

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

**L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE**

— R É U N I S —

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 216 - 13 Novembre 1937

ADRESSEZ - VOUS DIRECTEMENT
A UN

CONSTRUCTEUR REGIONAL

- Vous payerez des prix normaux.
- Nous serons toujours et sans aucun retard à votre disposition.
- Nous enverrons chez vous celui de nos ingénieurs qui aura construit votre appareil.

MADIAVOX

12 - 14, Rue Saint - Lambert
Tél. D. 58-21. MARSEILLE

Après « FEU ! »

ECLAIR - JOURNAL

présente

au REX

Mercredi 17 Novembre, à 10 heures du matin

Erich von STROHEIM - Albert PRÉJEAN

Jany HOLT

et

Louis JOUVET

dans un film mis en scène par **Pierre CHENAL**

L'ALIBI

de

Marcel ACHARD

(Production B. N. FILM)

ET VOUS RAPPELLE SES

ACTUALITÉS

Les plus vivantes, les mieux présentées.

ÉCLAIR - JOURNAL

**34, Cours Joseph Thierry
MARSEILLE - Tél. N. 23-65**

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

10^{me} ANNÉE - N° 216 TOUS LES SAMEDIS **SAMEDI 13 NOVEMBRE 1937**

ACTUALITÉS

On m'excusera de puiser aussi fréquemment dans l'A.I.C. le sujet de mes Actualités. Car cette feuille quotidienne, qui constitue pour nous la seule agence de Presse corporative, remue assez d'idées, avec lesquelles je ne suis pas toujours d'accord, mais qui sont généralement assez intéressantes pour fournir matière à d'utiles discussions.

Donc, dans son numéro du 8 Novembre, M. Marc Pascal, revenant sur le brûlant problème du financement des films estime que le crédit à la Production par les banques n'est pas chose possible.

« Les crédits que peuvent accorder les banques doivent être garantis par des valeurs réelles, écrit-il. Un producteur, sans que son honnêteté entre en ligne de compte, ne peut offrir ces garanties indispensables. »

Se ralliant à une idée émise par Ciné-France, Marc Pascal prône le crédit à la Distribution qui, selon lui, offre plus de garanties :

On connaît le processus habituel du financement d'un film. En général, le producteur ne peut réaliser son film sans l'appui financier du distributeur; celui-ci lui avance

une somme se chiffrant par plusieurs centaines de mille francs pour chaque région. Le distributeur, après la présentation du film, et même souvent avant, traite avec les exploitants, et ces derniers lui donnent en confirmation de leurs accords des traites devant venir à échéance lors de la passation du film. Ces traites, actuellement, ne sont pas escomptables. Pourquoi? Parce que bien souvent la régularité de ces contrats prête à caution. Il suffirait, pour les banques que ces accords se traduisent par des contrats en bonne et due forme, portant la date limite de la passation, indiquant une somme minimum de garantie et offrant le répondant nécessaire par la valeur de la signature de l'exploitant. L'escompte basé sur la somme minimum de garantie pourrait être admis comme une opération bancaire normale. Ces possibilités d'escompte susceptibles de porter sur plus de 200 millions, donneraient des facilités financières aux distributeurs ce qui leur permettrait, presque immédiatement, de s'intéresser à de nouvelles productions.

La création d'un organisme bancaire sur ces bases aurait certainement pour résultat l'assainissement souhaité de la corporation. La signature de l'exploitant l'engageant définitivement, il est à penser qu'il ne traiterait qu'après avoir visionné le film. Ne pourraient donc être distributeurs, que les personnes disposant de 5 à 600.000 francs, somme nécessaire à une première garantie à la production.

Le fait que les opérations ne se feraient plus par traites, mais avec de l'argent, donnerait la possibilité d'être plus difficile, pour le distributeur, sur la question honorabilité du producteur.

D'où assainissement très rapide, et sans mesures vraiment spéciales, de l'exploitation, de la distribution, et par contre coup, de la production.

Tout cela me paraît un peu simpliste, et me semble avoir été écrit avec une grande méconnaissance — disons, plutôt une connaissance périmée — des choses de la distribution. Il est rare en effet, à l'heure actuelle, de voir des exploitants donner des traites aux loueurs. Et on ne saurait leur donner tort. Mais M. Pascal veut sans doute dire que l'avance serait faite sur le contrat même, et sur le minimum de garantie.

Evidemment, cela est possible, mais il me semble que l'on déplace seulement le problème, et le déplacer n'est pas le



La belle interprète de *Dobrovsky* (Edition Nord Film)

résoudre.

Les distributeurs sont — soit dit sans offenser personne — les éléments les plus solides, les plus sérieux et... les plus embêtés de notre corporation. Pris entre les intérêts opposés du producteur et de l'exploitant, ils assument le maximum de responsabilités et encourent le maximum de risques.

Le fait de leur consentir un escompte sur leurs contrats n'améliore nullement leur position. Car, M. Pascal l'avoue lui-même, il leur faudra toujours 5 à 600 billets pour le départ du nouveau système. Pour quelques uns, cela ne change rien. Pour beaucoup d'autres, ce seront des difficultés nouvelles, et la disparition des petits distributeurs, qui souvent ne sont pas les moins intéressants.

Car, une fois la mise de fonds faite, le loueur en possession de son escompte devra songer à en opérer le remboursement. Il restera donc responsable de l'exécution, de l'exécution des contrats et de leur réduction éventuelle, et par ailleurs, supportera de la part de celui auquel il a confié l'argent, tous les aléas de la production: incertitude sur la qualité du film, retards, dépassement de devis qui obligent à foncer encore pour éviter de tout perdre, sans parler du pire, qui arrive quelquefois.

Marc Pascal affirme que la possibilité de traiter avec de l'argent frais donnerait au loueur celle de se montrer difficile quant aux garanties d'honorabilité. En fait de garantie, je n'en vois guère qu'une d'efficacité: c'est la présence de la première copie du film, entièrement libérée.

Nous en revenons donc automatiquement à une question de crédit à la production.

C'est la seule forme de crédit qui me semble pouvoir être envisagée. Et il serait très aisé d'en prévoir la garantie par la perception dans les salles qui est équitable, honnête, qui ne lèse personne et contre laquelle on se rendrait suspect à s'insurger plus longtemps.

Dans la même A. I. C. le même Marc Pascal constate la partialité ridicule de certains à l'égard de notre Ministre de l'Education Nationale.

« Pour beaucoup, écrit-il, M. Jean Zay sera toujours l'Ennemi N° 1 ».

Et de citer le passage d'un article d'André Tinchant dans l'Ecran:

« Ne vient-il (le Ministre) pas de décréter, en effet, qu'à l'occasion des Fêtes de la Toussaint, les écoles, qui devaient ouvrir les portes le mercredi matin, fermeraient ce jour là, mais seraient, par contre, ouvertes le jeudi!... Cela n'est rien n'est-ce pas? Mais que vont devenir nos matinées du jeudi? »

J'avais, moi aussi, remarqué dans l'Ecran ce propos que, tout comme Marc Pascal, je trouve « effarant ».

Je devrais pourtant en être moins surpris, puisque, lorsque j'abritais la rubrique Officielle de l'Association des Directeurs, j'ai pu assister aux multiples démarches ayant pour but l'interdiction des cirques à Marseille et même, tenez vous bien... celle du jeu de loto dans les bars!

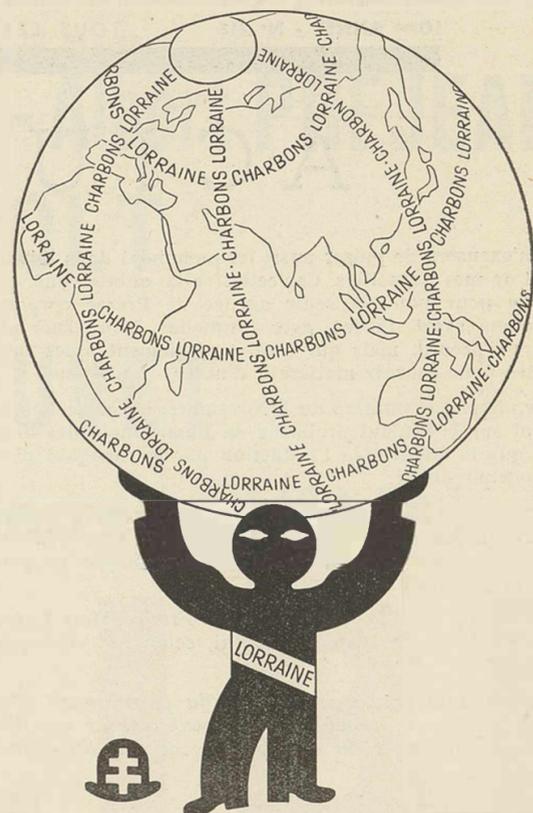
Et Marc Pascal de conclure:

Cette critique décèle très nettement le lamentable état d'esprit qui anime actuellement certains membres de la corporation. Si de pareils faits se reproduisaient fréquemment, on en arriverait à croire à la nécessité d'une mise en tutelle de l'industrie du film.

Hélas!

A. DE MASINI.

Les Charbons étirés par nous en 1936, mis bout à bout feraient le tour de la terre ILS ONT ÉTÉ VENDUS DANS LE MONDE ENTIER



NOS SÉRIES BIEN CONNUES
CIELOR
MIRROLUX - ORLUX
SONT EN VENTE PARTOUT



SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE
Dép't CHARBONS "LORRAINE" pour L'ÉLECTRICITÉ
173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 9^e

P. C. SEINE 272.876 B
*UB NCHIA PARIS



LES PRÉSENTATIONS

CINÉ-SÉLECTION

Passeurs d'Hommes

Un bon film d'action qui nous restitue avec vraisemblance semble-t-il, l'atmosphère de la frontière belge pendant l'occupation de la Belgique vers 1916.

A proximité de la Hollande, quelques hommes ont organisé un service d'évasions pour les prisonniers civils belges et les volontaires. Ces « passeurs d'hommes » sont commandés par un fermier âgé (Constant Rémy), et au-dessus de tout soupçon (du moins les allemands le croient-ils ainsi). Deux hommes (Azais et Pierre Labry) se chargent du travail le plus délicat, le passage des barbelés. Un troisième, en Hollande, héberge les furtifs et les dirige secrètement chez les alliés.

L'état-major allemand n'arrivant pas à découvrir cette association envoie d'une part en Belgique un espion (Jean Galland) et d'autre part en Hollande une espionne (Myno Burnay).

L'action commence au moment où un réfugié belge est fait prisonnier, ce qui permet aux allemands de repérer le point délicat de la frontière. Les espions sont dirigés de ce côté et nous assisterons alors à trois épisodes caractéristiques dont la progression en intérêt et en mouvement croît sans cesse, tout en conservant une base identique, l'héroïsme obscur d'une poignée d'hommes. C'est cette progression qui crée l'atmosphère tendue du film et en assure la tenue et le succès.

Les « Passeurs d'hommes » au 1^{er} épisode font traverser la frontière à cinq réfugiés malgré les fils barbelés électrifiés et les pièges à loup. L'action rebondit aussitôt, par la venue de l'espion qui surprend un notaire, inoffensif en apparence (Hubert Daix) recevant un message lancé par des marinières. (Nous sommes au bord d'un canal).

X-24, l'espion, découvre rapidement l'organisation, joue franc jeu, prévient le fermier et dévoile sa véritable personnalité en se présentant comme officier français ayant tué X-24 l'espion authentique et ayant pris ses papiers. Son témoignage paraît suspect et Constant Rémy le fait garder à vue. Nous entamons le 2^e épisode: pour

prouver sa bonne foi X-24 dénonce, aux passeurs d'hommes le passage de munitions allemandes sur le canal et notamment d'un chargement de poudre. Ici, quoique bien menée, l'action paraît peu véridique et ressortit plutôt aux légendes de la guerre. L'Etat-major et l'équipage des péniches se laissent griser avec une facilité incroyable, il ne manque plus que les tartines de confiture désormais classiques!

Faire sauter les péniches et obstruer le canal n'est plus alors qu'un jeu d'enfant pour Azais.

Le 3^e épisode, le plus mouvementé s'enchaîne aussitôt. Après un pareil éclat, les soupçons se précisent, le service de surveillance à la frontière est renforcé et perfectionné avec le concours de chiens policiers.

Cependant il faut coûte que coûte faire passer vingt hommes en Hollande. Après une lutte sauvage avec les chiens policiers, lutte qui rappelle un des clous du *Miracle des Loups*, les furtifs réintègrent précipitamment leur abri, la cave du fermier.

Les faits se précipitent. L'espion allemand a découvert le correspondant hollandais. Une perquisition dévoile tous les tenants de l'organisation et l'ordre est donné d'arrêter les suspects en Belgique.



Gary COOPER, Frances DEE et George RAFT dans *Ames à la Mer*, qui sort cette semaine au Majestic de Marseille. — (Films Paramount).

Constant Rémy se sacrifie et se laisse abattre plutôt que de dévoiler la cachette des évadés, ce qui permettra à ceux-ci de gagner le bord du canal par un souterrain secret. Là un marinier complice leur fera passer la frontière en remorqueur sous le feu de l'ennemi et en défonçant à toute vapeur un barrage de pontons protégé par des mitrailleuses.

Quelques hurrahs, une Brabançonne chantée gravement et un drapeau belge hissé, claquant au vent terminent sur une note patriotique cette intéressante production.

J'ai laissé de côté à dessein deux intrigues sans importance, mais non sans utilité. La première entre Azais et la fille d'une aubergiste qui lui fournit (connaissant l'allemand), des renseignements précieux. La deuxième entre la fille du fermier (Junie Astor) et l'espion dont elle avait dès les premières minutes de leur rencontre reconnu la sincérité. L'un et l'autre s'échapperont de Bruxelles où X-24, toujours comme faux espion accompagné Junie Astor arrêtée comme complice. Ils retrouveront également le marinier et leurs amis pour fuir ensemble en Hollande et continuer leur vie aventureuse.

Constant Rémy est parfait de sobriété. Jean Galland servi par son physique laissera longtemps le public dans l'indécision quant à sa véritable personnalité et joue très simplement. Azais, toujours nerveux, fait le débrouillard en opposition avec Pierre Labry le « gros lourd », tout dévoué, et jouent juste chacun dans leur rôle.

L'Etat-major allemand paraît conventionnel et aucun de ses membres malgré leur bonne volonté n'est près de faire oublier Eric Von Stroheim, dans « La Grande Illusion ». Une mention honorable, toutefois à Dalban Robert que nous avons vu dans « Toni ».

Le succès du film réside surtout dans le dosage adroit des scènes à effet et du montage qui après quelques lenteurs au début s'équilibre et se resserre progressivement. La musique d'Honnegger et d'Hoérée souligne assez heureusement cette production, quoique couvrant la voix au début du film. Mais ceci serait plutôt un défaut du mélange sonore.

Jacques CROSNIER.

FILMS OSSO

Un Scandale aux Galeries

Une gentille comédie, réalisée dans un bon style par René Sti, et qui nous est sympathique à cause de son manque évident de prétention, à cause aussi de la jeunesse ou de la bonhomie de ses principaux interprètes.

M. Fargeries est le propriétaire d'un grand magasin de nouveautés, « Les Galeries Parisiennes », dont le dévoué M. Lafila est depuis de longues années, le gérant. M. Fargeries a une maîtresse très jeune, Laurence, à laquelle il a jusqu'ici caché, par coquetterie, qu'il a un grand fils, Robert qui vit depuis longtemps en Amérique Or, ledit Robert, revenu en France, vient de faire une entrée remarquée dans les magasins de son père, et ne se trouvant pas assez rapidement servi, fait main basse sur tout ce qui l'intéresse. Puis il s'aventure jusqu'au rayon des armes, où il engage la conversation avec une jolie vendeuse, Yvette. Il se montre entreprenant et, rabroué, se fait passer pour un gangster. Rattrapé par Lafila, Robert se fait reconnaître, et exige de Lafila qu'il ne révèle pas sa véritable personnalité à Yvette. Mais Laurence arrive au cours d'une discussion entre Fargeries, Robert et Lafila. Elle apprend ainsi l'existence du « petit Robert ». Fargeries présente son fils comme le directeur de sa succursale de Chicago et se voit dans l'obligation de trouver un enfant dans les cinq ou six ans. Cela n'est pas si facile, et de gaffe en gaffe, Fargeries se voit obligé d'inventer une histoire de kidnappeurs, et de jouer la comédie du père désespéré. Mais Laurence apprend toute la vérité par Robert lui-même, qui n'en continue pas moins à se faire passer pour un gangster auprès d'Yvette dont il est décidément amoureux. Celle-ci pour le ramener dans le droit chemin, ne le quitte plus d'une semelle. Bref, au bout de quelques péripéties supplémentaires, tous les malentendus se dissipent. Laurence pardonnera à Fargeries, qui l'épousera, tandis que Robert se mariera avec Yvette, sous l'œil mélancolique du brave Lafila, qui avait toujours espéré épouser sa petite vendeuse.

Ce film possède les qualités qui devraient assurer son succès: action gaie et fantaisiste sans abracadabrance excessive, rapidement menée, sans longueurs; une bonne technique; des interprètes d'une moyenne supérieure à ceux des vaudevilles courants.

Parmi ceux-ci, il convient de citer Rolland Toutain, qui, depuis son retour à l'écran, s'améliore constamment; Claude May, toujours aussi jolie, dans le rôle d'Yvette; Josselyne Gaël qui déploie tout son charme et son esprit dans celui de Laurence; Larquey (Lafila) qui est égal à lui-même ainsi du reste que Félix Oudart (Fargeries). Il y a encore Pitouto, Bever, Lucien Gallamand, Maupi, Robert Ozanne, Michaux, Melrac, qui contribuent à la gaieté de cette comédie.

Le Chanteur de Minuit

Après Tino Rossi, voici Jean Lumière dans un grand film fait pour lui. La popularité de ce chanteur vaudra sans aucun doute un grand succès à cette réalisation d'une assez grosse fantaisie, signée Léo Joannon.

Doué d'une très jolie voix, mais sans situation, le jeune Jean Bonnefoy se voit contraint d'accepter une place de professeur de musique dans un pensionnat pour jeunes filles de bonne famille. Celles-ci n'aiment pas la musique, et ont pris l'habitude de « chahuter » leur professeur jusqu'à ce qu'il s'en aille. Pourtant Jean parvient à s'imposer, aidé en cela par Annie, la seule élève laborieuse et pauvre de la pension. Ayant, elle aussi, une fort jolie voix, Annie se fait inscrire pour la prochaine séance du « crochet radiophonique ». Jean en fait de même de son côté, mais ses élèves qui sont venues pour entendre Annie et au besoin la huer, l'ignorent. Annie, très gênée par leur présence devenue pourtant sympathique, se fait crocheter. Quant à Jean, qui ne veut

La Revue de l'Ecran

pas paraître devant ses élèves, il obtient de chanter derrière un rideau.

Il connaît un triomphe, et est illico engagé par un gros imprésario, Zabulon, qui décide de le lancer sous le nom de « Chanteur de Minuit ». Se souvenant à point nommé du lancement de « Sombre dimanche », Zabulon décide de trouver une femme qui se suicidera après avoir entendu la voix du Chanteur de Minuit. La pauvre Annie accepte de remplir ce rôle et de disparaître de la circulation... pour quinze jours, après avoir fait connaître les mobiles de son suicide en une lettre émouvante. Mais les choses se compliquent, car Jean, consterné, déclare à Zabulon qu'il ne chantera plus. Puis il va rendre visite à la mère de la prétendue défunte. Là il reconnaît aisément Annie sous le déguisement qu'elle a adopté, et tous deux s'avouent enfin leur amour. Cependant la décision du Chanteur de Minuit provoque d'autres intrigues. En effet, Zabulon avait entamé des pourparlers avec un éditeur de disques, Garnier, dont la fille Lucie, était une camarade de pensionnat d'Annie. Or, Lucie a un flirt, René, qui n'a de chance de se faire agréer du père Garnier qu'autant qu'il aura une situation en vue. Aussi décide-t-il de se faire passer pour le Chanteur de Minuit, puisque celui-ci a décidé de ne plus chanter et qu'au surplus Garnier ne le connaît pas. Ainsi est-il agréé. Mais René sera tenu de chanter au cours de la soirée de fiançailles. La situation des amoureux serait fort précaire, si Zabulon, pour répondre au mauvais tour que pensait lui jouer Garnier en lui prenant son chanteur, ne décidait d'arranger les choses. C'est Jean qui chantera, tandis que René fera les gestes derrière le rideau. Ainsi semblera réussir la manœuvre de Garnier. « Ma surprise, sera pour après la noce », lui affirme Zabulon goguenard, tandis que s'embrassent nos deux couples d'amoureux.

Comme nous le disions plus haut, la présence de Jean Lumière dans ce film est une garantie suffisante de succès pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister longuement sur la qualité de la réalisation.

Le film a été traité sur un ton plutôt gai et dans un style passable par Léo Joannon. Jean Lumière-acteur, révèle un visage pénible et un jeu assez primitif. Mais le chanteur possède une voix et surtout un métier qui, par voie de comparaison, nous font sentir à quel point est injuste la popularité d'un Tino Rossi. Son réper-

CINEMATELEC
 29, Boulevard Longchamp
 MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann 

Tout le Matériel pour le CINÉMA
 La Cabine - L'Ecran - La Projection
 La Scène - La Salle - La Publicité.
 Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
 de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

La Revue de l'Ecran

toire aussi, sans être transcendant, est infiniment moins vulgaire.

Sa partenaire est Yvette Lebon qui, desservie par la photographie, est tout de même charmante et chante agréablement. Gilbert Gil et Jacqueline Pacaud forment un couple de second plan jeune et sympathique. Dans le rôle de Zabulon, Alerme déploie une fois de plus ses dons naturels de comique. A ce point de vue, il écrase nettement Saturnin Fabre, qui nous a paru cependant en progrès. Alida Rouffe et Delmont sont comme toujours excellents. Et il convient de noter la présence d'assez jolies filles dans les scènes du pensionnat.

Théodora devient folle

Belle leçon pour « le peuple le plus spirituel de la terre » ! Quand on voit cette comédie qui, pour être transcendante, ne se classe pourtant pas parmi ce que les Américains ont fait de meilleur, après la présentation de quelques films français dits « gais », on se sent un peu honteux.

Réalisée par le regretté Richard Boleslawski, cette satire des mœurs américaines est, techniquement, un bel exemple d'équilibre dans l'abracadabrance, de perfection dans la technique et l'interprétation. Tout au plus peut-on déplorer quelques longueurs dans la dernière partie du film, dont l'allure tout de même un peu trop caricaturale eût gagnée à être moins poussée.



Fernand GRAVEY, que nous revoyons cette semaine au Rialto dans *Le Roi et la Figurante* (Warner Bros).

Mais venons en à l'histoire, qui débute dans une petite ville provinciale et très arriérée des Etats-Unis, Lynnfield. Le journal de l'endroit vient de commencer la publication d'un feuilleton signé Caroline Adams et intitulé « La Pecheresse », lequel soulève aussitôt les protestations hypocrites des commères de l'endroit, groupées en cercle littéraire. La jeune Théodora Lynn, à l'instigation des deux tantes revêches avec lesquelles elle habite, joint ses protestations au concert, pour ne pas se singulariser. Car Caroline Adams, c'est elle, ainsi que nous l'apprenons lors de la visite qu'elle rend à New-York, à son éditeur Arthur Stevenson. C'est chez celui-ci quelle fait la connaissance de son illustrateur, le peintre Michel Grant, avec un sans-gêne charmant. Michel impose sa compagnie à Théodora et aux Stevenson et fait passer à la jeune provinciale une soirée plutôt mouvementée. Le peintre devenant entreprenant, Théodora s'échappe et rentre à Lynnfield... où elle retrouve dès le lendemain, Michel Grant, qui se fait donner, presque de force, une place de jardinier chez Théodora et ses tantes. Il commence à scandaliser la petite ville, et son influence sur Théodora devient telle que celle-ci ose envoyer promener toutes les commères, en leur disant qu'elle aime son jardinier. Estimant que Théodora est suffisamment libérée, Michel rentre à New-York sans la revoir. Mais la jeune fille ne l'entend pas de cette oreille et part à son tour pour New-York. Tant pis pour Michel: à son tour elle s'introduit dans sa vie en même temps que dans son appartement, et n'est pas longue à s'apercevoir que le peintre est lui aussi victime des usages et des préjugés mondains: fils d'un haut personnage politique, marié à une femme dont il est séparé depuis cinq ans, Michel ne peut divorcer, par crainte du scandale. Du coup, Théodora s'habille de façon voyante, intime à son éditeur de mieux s'occuper de sa publicité, convoque des journalistes, les abreuve de déclarations sensationnelles sur ses origines et son existence, compromet des hommes mariés, etc. Michel, libéré, lui aussi par le scandale, divorce.

Et, après un retour triomphal à Lynnfield, et un léger malentendu provoqué par une dernière et géniale excentricité de Théodora, celle-ci et Michel pourront se consacrer l'un à l'autre.

Irène Dunne interprète le rôle de Théodora avec son talent si souple, sa grâce et une distinction dont elle ne

peut se défaire même dans les scènes les plus corsées. Melvyn Douglas, avec sa tranquille désinvolture, son scepticisme tendre, son insolence, est pour elle un partenaire de grande classe. Tous les autres interprètes sont parfaits, depuis Thurston Hall (l'éditeur) jusqu'à Spring Byington (la vieille commère) en passant par Thomas Mitchell, Rosalinde Keith, Elisabeth Ridson, Margaret Mc Wade, et un chien plein d'esprit.

A. DE MASINI.

Présentations à venir

MERCREDI 17 NOVEMBRE

- A 10 heures REX (Eclair Journal).
- L'Alibi*, avec Erich Von Stroheim.
- A 18 heures PATHE (Films Derby).
- Le Puritain*, avec J. L. Barrault.

Autres dates retenues

N. D. L. R. — Nous tenons à rappeler que nous donnons les dates retenues sous toute réserve, et seulement à titre de prévision. Les intéressés voudront bien en demander confirmation auprès des Chambres Syndicales.

- 23 Novembre, Oosso, 10 h.
- 23 Novembre, Cinéa, 18 h.
- 24 Novembre, Somadi, 18 h.
- 30 Novembre, Fox, 10 h.
- 30 Novembre, Cyrnos, 18 h.
- 1^{er} Décembre, Fox, 10 h.
- 7 Décembre, Fox, 10 h.
- 8 Décembre, Fox, 10 h.
- 14 Décembre, G. F. F. A., 10 h.

UN COUP DE ROUGE

Revue de
DORIN & SAINT-GRANIER

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES
de la semaine

AGRICULTEURS : *Les révoltés d'Alvarado*.
 APOLLO : *Le Prince de la Pauvre; Liberté Provisoire*.
 AVENUE : *Deanna et ses boys*.
 AUBERT-PALACE : *Double Crime sur la Ligne Maginol*.
 BALZAC : *Le Prince X*.
 BIARRITZ : *Le Frissonnier de Zenda*.
 BONAPARTE : *Les Anges Noirs*.
 BELLEVUE : *La Jeunesse du Poète; Grande Cage*.
 CINERIRE : *Dédé*.
 COLISEE : *Drôle de drame*.
 CHAMPS-ELYSEES : *Stella Dallas*.
 CINE-OPERA : *Gueule d'Amour*.
 EDOUARD VII : *Le cœur en fête*.
 GAUMONT-PALACE : *Sarati le Terrible*.
 HELDER : *Nouveaux visages 1937*.
 IMPERIAL : *Le Messager*.
 MARBEUF : *Topper*.
 MADELEINE : *Feu!*
 MIRACLES : *Vie facile*.
 MARIGNAN : *Regain*.
 MARIVAUX : *Un carnet de bal*.
 MAX LINDER : *Les Rois du Sport*.
 NORMANDIE : *La Reine Victoria*.

OLYMPIA : *L'Habit Vert*.
 PARAMOUNT : *Le Mensonge de Nina Fetronna*.
 PARIS : *Le roman de Marguerite Gautier*.
 FIGALLE : *Le concerto de Beethoven Cirque*.
 REX : *La Grande Illusion*.
 STUDIO BERTRAND : *Les verts piturages*.
 STUDIO 28 : *Artists and models*.
 STUDIO ETOILE : *Sonate à Kreutzer*.
 STUDIO PARNASSE : (Non parvenu)
 PANTHEON : *J'ai le droit de vivre*.
 UNIVERSEL : *La Dame de Pique; L'homme à abattre*.

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior): Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St-Ant.): Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boul. des Italiens): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare): Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse): Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (rue Rivoli): Permanent de 10 h. à 0 h. 30.

CINE L'AUTO (Boul. des Italiens): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boul. des Italiens): Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République): Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boul. Denain): Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens): Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.

Les Films à succès de la semaine
présentés par les sociétés suivantes :

FILM MEXICAIN. — Agriculteurs : *Les Révoltés d'Alvarado*.
 ECLAIR-JOURNAL. — Madeleine : *Feu!*
 R. K. O. — Normandie : *La Reine Victoria*.
 M. G. M. — Marbeuf : *Topper*.
 FOX-EUROPA. — Balzac : *Le Prince X*.
 WARNER BROS. — Apollo : *Le Prince et le Pauvre; Liberté Provisoire*.
 VOG. — Marivaux : *Un carnet de bal*.
 PARAMOUNT. — Miracles : *La Vie Facile*.
 PARAMOUNT. — Studio 28 : *Artists and models*.
 A. C. E. — Studio de l'Etoile : *La Sonate à Kreutzer*.
 R. K. O. — Le Helder : *Nouveaux visages 1937*.
 COLUMBIA. — Ciné Edouard VII : *Le Cœur en fête*.
 R. A. C. — Rex : *La Grande Illusion*.
 MARCEL PAGNOL. — Marignan : *Regain*.



Pierre BLANCHARD dans *Un Carnet de Bal*, qui poursuit sa carrière au Capitole (Guy-Maïa).

RETENEZ
 UN COUP
 DE ROUGE

chez
 CINÉA FILM
 81, Rue Sénac - MARSEILLE



53, Rue Consolat, 53

TÉLÉPHONE : NATIONAL 27-00



CINÉ
 GUIDI
 MONOPOLE

présente
 sa Sélection
 pour la saison
 1937-1938.



UN GRAND FILM
D'AVENTURES

HARRY BAUR

DANS

Les **SECRETS** de la **MER ROUGE**

d'après l'œuvre d'Henry de MONFREID
Mise en scène de Richard POTTIER

avec

Raymond SEGARD, MIHALESCO

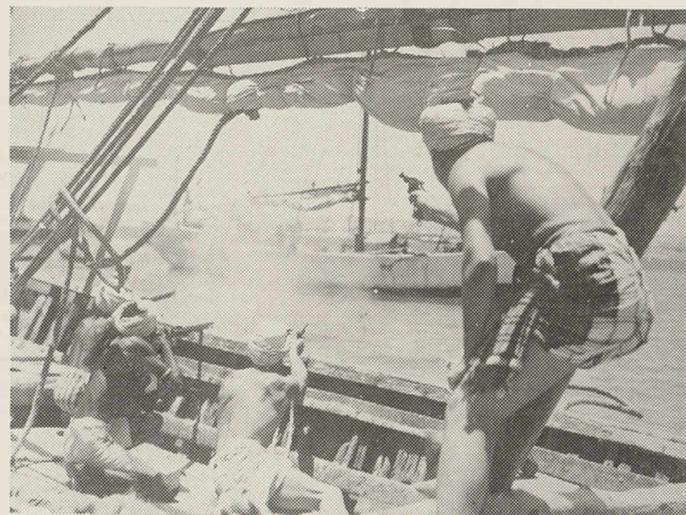
Gaby BASSET, TÉLA-TCHAÏ

et

HENRY DE MONFREID

qui interprète son propre rôle.

Production J. BERRONE.



Le film le plus gai de l'année :

Jules BERRY
Danièle PAROLA
ALERME
Robert ARNOUX
et
CHARPIN

DANS

Balthazar

d'après la pièce de Léopold MARCHAND

Mise en scène de Pierre **COLOMBIER.**

avec

Jacqueline PACAUD

Dany LORYS

DELMONT - DOUMEL

MAUPI - FOURNIER

Production Héraut Film.





Pierre - Richard WILLM

Annie VERNAY

et

Suzy PRIM

dans

TARAKANOVA

Le plus beau Roman d'Amour

Mise en scène de Fédor OZEP
avec

Janine MERREY

Roger KARL

et

Abel JACQUIN

*Une Production
de grande Classe !*

Marie BELL

et

Charles VANEL

dans



LÉGIONS D'HONNEUR

Scénario de Jean MAKIS et Maurice GLEIZE
avec

Pierre RENOIR

Pierre MAGNIER - Camille BERT
Jacques BAUMER - Milly MATHIS

et

Abel JACQUIN

Mise en scène de Maurice GLEIZE
(Production S. P. L. H.)



Un Succès certain !

Du rire, de la gaieté, de la joie et... des recettes assurées

HENRY GARAT

GORLETT

CHARPIN

Mireille PONSARD

dans

AU SOLEIL DE MARSEILLE

d'après l'opérette de Tuteller, Audiffred, Koger et Marc Cab
Musique de Georges SELLERS. — Mise en scène de Pierre DUCIS.

Enregistrée par Ray VENTURA et son Orchestre.

avec

VILBERT - Germaine SABLON

et les Comiques belges **HENRI**

FESTERAL et RETCHE

(Production H. ULLMANN)

M A R S E I L L E

Les Programmes de la semaine.

PATHE-PALACE. — *L'habit vert*, avec Victor Boucher (Paris-Cinéma-Location) Exklusivité.

CAPITOLE. — *Un carnet de bal*, avec Marie Bell (Guy-Maïa-Films). Seconde semaine d'exklusivité.

ODEON. — *Ignace*, avec Fernandel (Hélios Film). Troisième semaine d'exklusivité.

REX et STUDIO. — *Double crime sur la Ligne Maginot*, avec Victor Francen (Cie Française Cinématographique). En eksklusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Ames à la Mer*, avec Gary Cooper (Films Paramount). Exklusivité.

RIALTO. — *Le Roi et la Figurante*, avec Fernand Gravey et *Le Cirque en folie* (version américaine) avec Joë E. Brown (Warner Bros). Exklusivité.

CLUB. — *Révolte à Dublin*, avec Barbara Stanwyck (R. K. O. Radio). Exklusivité, et *Carioca*, Reprise.

STAR. — *Le Crime que personne n'a vu*, avec Joe E. Brown et *21 Ans de Fiançailles* (Warner Bros). Exklusivité en version américaine.

REGENT. — *La Dame de Malacca*, avec Edwige Feuillère (Tobis). Seconde vision.

COMEDIA. — *Femmes marquées*, avec Bette Davis (Warner Bros). Seconde vision.

Les Films nouveaux.

AU RIALTO

Un coup de Rouge. — Gaston Rou-dès n'ayant eu pour une fois, qu'à filmer une revue toute faite, ou plutôt toute refaite, pour le cinéma, sans avoir rien à y ajouter de personnel, nous pouvons inscrire à son actif une réussite complète. La formule — qu'il conviendra naturellement de ne pas généraliser et de n'employer qu'en faveur d'un spectacle de choix — nous paraît fort intéressante. Nous avons suivi avec un vif agrément cette revue de Dorin et Saint-Granier, malheureusement écourtée en raison de la longueur du programme, car il s'agit en réalité d'un film de seconde partie. Parmi les meilleures scènes, il convient de citer *Le mauvais mari-uable*, qui est drôle surtout à cause de la fantaisie de Dorin; *La Veille divine*, qui constitue une charge aussi violente que courageuse contre le culte imbécile de Tino Rossi; enfin *Le Monde sans argent*, qui présente d'une manière plaisante, un peu sceptique, mais plutôt sympathique, des théories économiques qui seront la vérité de demain.

Bien entendu, c'est Dorin qui domine l'interprétation, qui comprend aussi Saint-Granier, Pauley, Pauline Davia, Edmond Roze, Madeleine Pages, Duard Fils, Ilda Nebo, Suzy Leroy, etc... (Cinea-Film).

L'Escadron Blanc. — Le film admirable qu'Augusto Genina tira du roman de Joseph Peyré, n'est pas indigne de l'enthousiasme qui l'accueillit à Paris. Cette œuvre est belle parce qu'elle ne comporte aucune concession au goût du public pour la sake d'une intrigue ou pour le panache des actions d'éclat. Elle exalte le mouvement quotidien, obscur et sans gloire des pelotons de méharistes, leurs étapes longues, lentes, exténuantes, sous un soleil torride, leurs luttes contre l'ennemi invisible, contre le sable, contre le vent et contre la soif. La lenteur nécessaire de l'action, ce lent défilé de méhara se découpant sur d'admirables fonds de ciel, accroissent encore l'angoissante grandeur de cette œuvre que l'incompréhension de nos producteurs abandonna aux Indiens. Reconnaissons à l'honneur de ceux-ci qu'ils n'ont pas cru devoir faire de

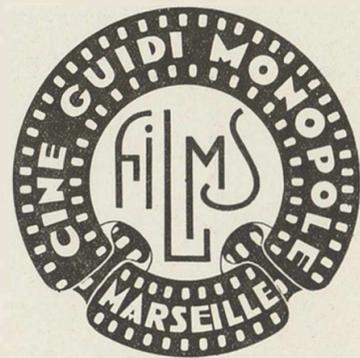
L'Escadron Blanc un instrument de propagande fasciste, et que ce film ne vise qu'à glorifier les hommes du désert, français dans le livre, italiens dans le film, et qui se ressemblent comme des frères.

Et nous ne pouvons résister au désir, puisqu'il existe parfois des scénarios intelligemment rédigés, de détacher de celui de *L'Escadron Blanc* ce passage qui nous décrit la bataille :

Et c'est la bataille. En rampant, les hommes se déplacent par unité, s'enfoncent dans le sable chaud, tirent, agonisent derrière une touffe d'alfa. La bataille sans gloire, sans chevauchée (les méhara sont massés loin derrière) sans autre sonnerie que le claquement des balles, sans autre musique que celle du vent qui rongé l'herbe sèche et modèle à nouveau les dunes. La bataille dont nous ne saurons même pas si elle est gagnée et dont les survivants rentreront harassés, calmement comme d'un travail quotidien sans heurt et sans bruit.

Toute la figuration est composée de véritables méharistes. Les seuls acteurs sont, en dehors d'une femme plutôt laide et de comparses assez ternes, sont les deux officiers. Le capitaine Santelia est interprété par Fosco Giachetti qui a campé là une figure d'homme et de chef qui ne s'échappera pas de sitôt de notre mémoire (Cyrnos Film).

A. M.



53, Rue Consolat, 53

TÉLÉPHONE : NATIONAL 27-00

Télégrammes : GUIDICINÉ.



Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à

LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"

(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT



Herbert MARSHALL et Marlène DIETRICH, dans leur prochain film : *Arge*, réalisé par Ernst Lubitsch. — (Films Paramount).

INFORMATIONS JURIDIQUES & FISCALES

Timbrage et Enregistrement des Contrats de Location de Films.

Il arrive fréquemment que, lors d'un procès ou pour toute autre cause, des propositions de location adressées par des directeurs de salles aux producteurs ou distributeurs de films, ainsi que les lettres de confirmation, émanant de ces derniers, entraînent la perception de droits d'enregistrement assez élevés.

Y aurait-il un moyen d'éviter ces droits, ou tout au moins de les réduire dans une certaine proportion ?

Dans une lettre du 26 février 1935, adressée à Monsieur le Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, Monsieur le Directeur des Sociétés et du Timbre, a donné, à ce sujet, des précisions fort intéressantes.

Tout d'abord, il indique que les pro-

positions de location, ainsi que les lettres de confirmation ou de commande, ne sont pas sujettes au Timbre à condition qu'elles se réfèrent bien à un contrat-type, « que les intéressés se proposent de rédiger pour constater les conditions réglant leurs relations d'affaires ».

Il ajoute qu'au contraire, lorsqu'aucun contrat-type n'est visé et que les conditions principales de la location se trouvent reproduites dans les lettres, ces documents doivent supporter les droits comme de véritables contrats.

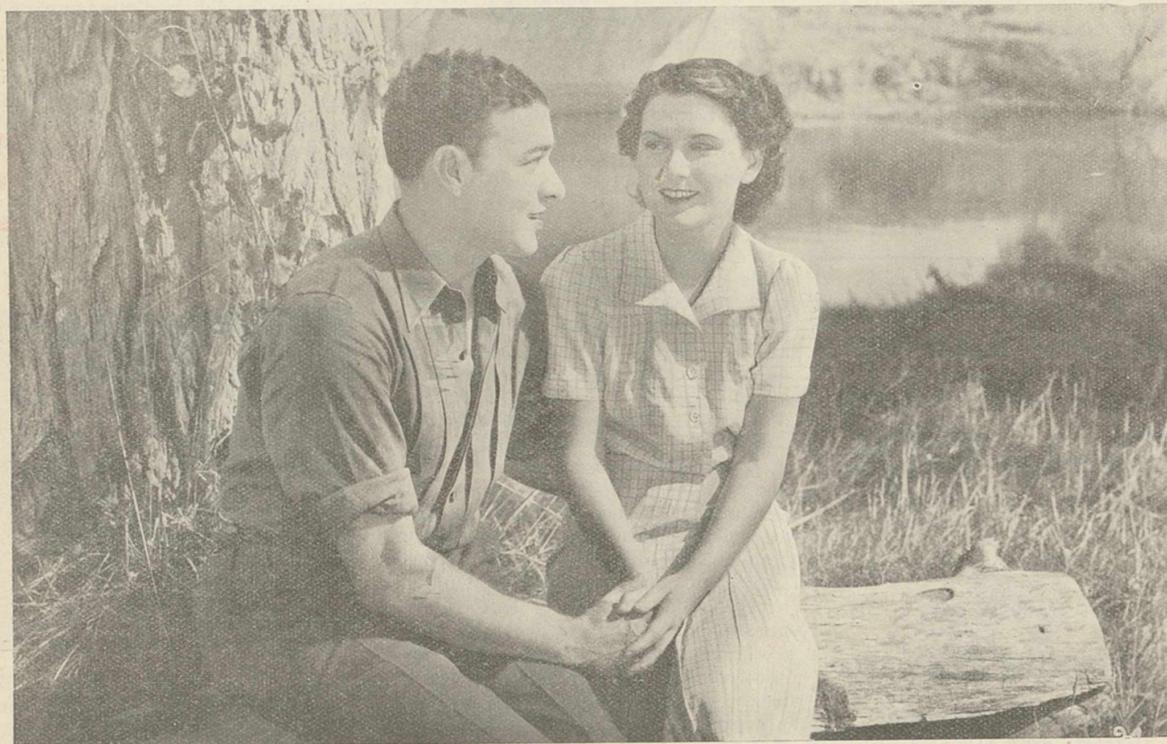
On peut en déduire que le seul moyen d'éviter l'enregistrement éventuel à des conditions très onéreuses, des lettres échangées entre les parties en cette matière, consisterait à toujours viser un contrat-type établi une fois pour toutes entre elles et qui serait, lui, enregistré.

De toutes façons, même si l'enregistrement devait être perçu sur les

lettres lors de leur production pour un motif quelconque à l'Administration il résulte de la lettre de Monsieur le directeur des Sociétés et du Timbre que ces lettres n'ont jamais besoin du timbre puisqu'elles sont considérées comme des confirmations de commande entre les intéressés. Seules, les clauses qui y figurent, ou au contraire, la simple référence à un contrat-type, entraînent ou non l'exigibilité des droits.

Il semble donc du plus grand intérêt pour les producteurs comme pour les directeurs de salles, de faire toujours leurs conventions en se référant à un contrat-type établi entre eux. Faute d'avoir pris cette précaution, ils s'exposent à payer des droits d'enregistrement pour chacune des locations faites s'il leur était nécessaire de produire les pièces concernant lesdites locations.

Pierre PROUST (A. I. C.).



REDA-CAIRE et Nicole VATTIER dans une belle scène d'extérieur de « Si tu Reviens » (F. Méric)

La Rose Effeuillée

avec

Jacqueline FRANCELL

et

Alice TISSOT

Réalisation de
Georges PALLU

Emouvante aventure inspirée de la
Petite Sainte de Lisieux



vient de remporter un succès grandiose

au « CASINO DE PARIS » à NICE

• • •

PAULEY et TRAMEL

Mireille PERREY et Suzanne DEHELLY

dans

MON DÉPUTÉ ET SA FEMME

Une réalisation de MAURICE CAMMAGE

avec

Ginette LECLERC - Jeanne FUSIER-GIR - André ROANNE

HARRY BAUR dans « PARIS »

Un film de Jean CHOUX - avec Renée SAINT-CYR.

LE DOCTEUR CORNELIUS

et plusieurs Films de Première Partie.

CINÉ-RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 (2 lignes)

ÉCHOS

Marcel PAGNOL

ferait construire une Salle
Place Castellane.

Nous apprenons que Marcel Pagnol vient d'acquérir, à Castellane, Rue Edmond Rostand et Rue Ste Victoire, plusieurs immeubles contigus, et notamment l'ancien garage de la Société Générale d'Autobus, 4, place Castellane.

On affirme que l'auteur de *Marius* y entreprendra bientôt la construction d'une nouvelle salle

BULLETIN DE SANTE

Nous avons eu le plaisir de revoir, ces jours derniers, l'aimable Monsieur Laugier, de Saint-Marcel, qu'une douloureuse fracture du bras avait tenu éloigné de nous durant quelque temps. Nous présentons au sympathique secrétaire de la Mutuelle du Spectacle nos meilleurs vœux de complet rétablissement.

L'ALIBI

Nous rappelons que Mercredi 17 Novembre à 10 heures au Rex de Marseille, a lieu la présentation de *l'Alibi*, réalisé par Pierre Chenal, d'après un scénario de Marcel Achard. Les principaux interprètes de *l'Alibi* sont: Eric von Stroheim, Albert Préjenna, Jany Holt, Margo-Lion, Fun-Sen, Louis Jouvet, Maurice Bacquet, Pierre Labry, Philippe Richard, etc...

ME'MENTO TÉLÉPHONIQUE du CINÉMA POUR LA VILLE DE MARSEILLE

AGENCES DE LOCATION (Errata)

CYRNOS FILM, 20 cours Joseph Thierry	N. 62-04
ECLAIR JOURNAL, 34 Cours Jh Thierry	N. 23-65
R. K. O. RADIO, 89, Bd Longchamp	N. 25-19

DIVERS (Omission)

CREME-OR, 112, Avenue Cantini	D. 12-26
	D. 78-71
LA PREVOYANCE (Assurances) 69, Rue St-Ferréol	D. 12-33



Fernand FABRE, dans *Double Crime sur la Ligne Maginot*, qui passe cette semaine au Rex et au Studio de Marseille. (C. F. C.)

CHANGEMENT D'ADRESSE...

Décidément irrésistible, l'attraction des Champs-Élysées s'exerce sur les firmes cinématographiques. Après quelques autres, l'Universal-Film s'installe dans la magnifique arène qui a définitivement « tombé » les Grands Boulevards.

Installation qui passe pour un modèle du genre. On a vu large, on a vu grand. Mais si l'organisation a adopté des méthodes américaines, ce qu'elles offrent de meilleur — luxe, rapidité, confort — elle se nuance d'une vertu essentiellement française: la courtoisie. Standardisation, soit. Mais le sourire de Paris n'est jamais absent.

UNE FIGURATION DE QUALITE.

Pour encadrer dignement les exhibitions sur glace de Sonja Henie dans « *Le Prince X.* », un problème complexe se posa aux producteurs. Il fallait que la vedette fut entourée par une figuration nombreuse et que cette figuration fut à la fois familiarisée avec les sports de la glace et entraînée aux mouvements d'ensemble. On aurait pu perfectionner des figurants ordinaires, dans l'art du patinage mais cela eut été très long. On opta donc pour l'engagement de plusieurs clubs d'amateurs et équipes professionnelles de patinage. Ces figurants de qualité acceptèrent de travailler pendant de longues semaines et finirent par évoluer au rythme des orchestres comme des spécialistes du grand spectacle.

Le résultat est parfait et l'on en peut juger en voyant le film dont la mise en scène, somptueuse, réhausse une aimable et pétillante histoire d'amour et de sport. Non seulement Sonja Henie s'y montre encore sous les aspects d'une véritable fée de la glace, mais son talent de comédienne s'affirme de plus en plus.

UN COUP DE ROUGE

Humour !

AU RIALTO

Le Rialto de Marseille passe cette semaine un programme de tout premier ordre. Il s'agit du premier film américain de Fernand Gravey *Le Roi et la Figurante*, dont nous avons dit les qualités, lors de sa présentation.

Les événements encore récents dont ce



Joan BLONDELL

film semble s'inspirer, les réactions très vives qu'il provoqua de ce fait ont créé un intérêt très vif autour de cette production charmante, qui ne décevra pas ceux qui seront allés la voir par curiosité. Fernand Gravey y est clarmant, et forme avec la ravissante Jean Blondell un bien beau couple. Edward Everett Horton, leur donne la réplique, avec ses ahurissements irrésistibles.

En première partie, une très amusante comédie, en version originale *Le Cirque en Folie*, avec Joe E. Brown.

BIENTOT FRED ASTAIRE RETROUVERA GINGER ROGERS

Irène Vernon-Castle, devenue Mrs Mc Laughlin eut, jadis son époque de triomphe. Elle fut avec son mari, tué pendant la guerre une des plus grandes danseuses d'Amérique, et lança toutes les danses modernes. Elle tourna dans les premiers films muets, notamment un film intitulé *Irène* qui était, à peu de choses près, une autobiographie. C'est à cette américaine retée une femme à la mode que Oscar Hammerstein, le célèbre librettiste a demandé de lui fournir tous les documents et objets pouvant servir au scénario qu'il prépare sur le château de Vernon et ses familiers, film dont le titre sera *Castle in the Air*.

Castle in the Air réunira à nouveau, dans un temps très prochain, Ginger Rogers et Fred Astaire.

LA MARCHÉ DU TEMPS N° 10

La lutte contre les Incendiaires

Plus de huit cent mille fois, au cours de l'année pas ée, aux Etats-Unis, un signal d'alarme a lancé à travers les rues les pompes automobiles avec leurs sirènes qui réclament impérieusement la voie libre. Dans la lutte contre le feu, la perte d'une seule minute représente de nouvelles ruines et peut-être la perte de vies humaines. Mais cette hâte répond encore à un autre dessein: dans les ruines laissées par le feu, la brigade d'incendie fait une enquête chaque fois que les circonstances sont suspectes. Policiers et pompiers sont des experts, dont le métier est de découvrir les incendiaires qui sont, d'après leurs estimations, responsables de quarante pour cent des dommages causés par le feu aux Etats-Unis.

Les progrès réalisés dans les méthodes d'enquête remontent en grande partie à une affaire vieille de vingt-quatre ans. En 1912, plusieurs incendies avaient éclaté dans des écuries de Brooklyn, à New-York, et les compagnies d'assurances avaient subi des pertes importantes. Le chef des pompiers de Brooklyn, Thomas Brophy, se livra à une enquête qui lui révéla qu'une bande organisée achetait des chevaux sans valeur qu'elle substituait à des bêtes de prix, chèrement assurées. Bientôt toute la bande fut mise hors d'état de nuire.

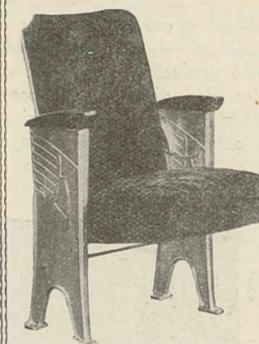
Mais, par sa simplicité dramatique, par l'élément touchant qu'elle comportait, avec les chevaux, misérables victimes des incendiaires, cette affaire devait retenir l'attention

UN COUP DE ROUGE

Comique !

de l'opinion et donner un élan nouveau aux travaux des professionnels. Les sommai res collections de photos des criminels se transformèrent en dossiers anthropométriques complets, soigneusement tenus à jour. Des laboratoires furent ouverts, où quelques débris recueillis dans les ruines laissées par l'incendie fournissent parfois de précieuses indications. De plus, les lois contre les incendiaires furent unifiées dans trente-six Etats de l'Union, afin de faciliter les poursuites.

Aujourd'hui, les criminels découvrent que les incendies volontaires ne sont plus une affaire profitable. Et, cette année, tandis que les assureurs révisent les taux de leurs polices, il se confirme que les incendies, dont le nombre n'avait fait jusqu'ici qu'augmenter, sont enfin en régression, et que les incendiaires, les seuls criminels que la loi châtie plus durement encore que les meurtriers, restent désormais rarement impunis.



Pour vos FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITE

vous sont offerts par les

Etablissements RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

Spécialité de tous articles
pour aménagements de salles



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin

Plus de cinquante références
de premier ordre.

AU MARIGNY

Cette semaine a eu lieu la réouverture du Marigny. Redevenu cinéma, son premier programme se compose de deux grands films français : *La Fessée*, réalisé par Pierre Caron et adapté par Jean Nohain de la pièce de Jean de La Fontaine, cette pièce poursuit actuellement une très belle carrière au Théâtre de Paris. Cette comédie pleine d'entrain et de gaieté est interprétée par Albert Préjean, Marguerite Moréno, Armand Bernard, Mireille Perrey, Yolande Lafon, Claude Dauphin, etc... *Un scandale aux galeries*, le deuxième film de ce programme, fut mis en scène par René Sti. C'est également une réalisation du meilleur comique, qu'interprètent avec entrain Pierre Larquey, Roland Toutain, Claude May, Félix Oudart et Jesseline Gaël.

MADI VOX

COMME AU TEMPS DES PAGES...

Louise Hovick, danseuse de Broadway, est une vedette nouvelle venue à l'écran. Son succès dans son premier film *Brelan d'As* lui a valu un engagement important et un grand rôle dans *Nuits d'Arabie* aux côtés d'Eddie Cantor. Elle y interprète le rôle de la Sultane. Ce fut pour elle une rude épreuve. Elle y portait, en effet, une robe si richement chargée de bijoux, de pierreries et de brochage d'or et d'argent qu'après l'avoir revêue il lui était presque impossible de se mouvoir par ses propres moyens.

Entre les scènes et lorsqu'elle devait regagner sa loge, Louise Hovick était obligée de se faire aider par deux habilleuses qui scutaient sa lourde traîne.

L'antique usage des pages qui suivaient les grandes dames n'a vraisemblablement pas d'autre origine que cette somptuosité encombrante des costumes de jadis.

Tout le monde, dans ce film, se trouve d'ailleurs, par la fantaisie du scénario, reporté au temps lointain des Mille et Une Nuits.

RETENEZ
UN COUP
DE ROUGE

chez
CINÉA FILM
81, Rue Sénac - MARSEILLE

DEANNA DURBIN

Deanna Durbin a quinze ans. Déjà! pourrait-on dire en la voyant tant elle paraît égale à la grandeur de sa célébrité.

Deanna Durbin est non seulement une grande vedette — toute nouvelle — mais elle est la prestigieuse créatrice de deux grands films à succès : *Trois jeunes filles à la page* et *Deanna et ses Boys*.

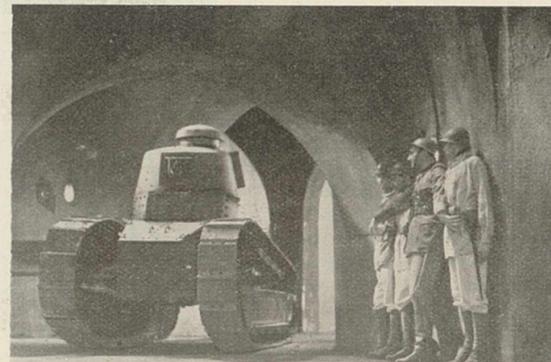
Dotée d'une voix aussi ravissante qu'extraordinaire, Deanna Durbin est aujourd'hui une sorte de miracle dans le monde du cinéma. Avec ses airs de petite fille en veine d'école buissonnière à travers la fantaisie, Deanna Durbin, ne joue pas ses rôles, elle les emporte dans un rythme endiablé, et entraîne avec elle tout le monde des auteurs, metteurs en scène, musiciens, figurants, etc... Et les spectateurs suivent en applaudissant.

L'INCORRUPTIBLE

Gaby Morlay et Fernandel, Jules Berry et Pierre Brasseur sont les principaux interprètes de *l'Incorruptible*. Ce film tiré de l'œuvre de Carlo Rim « Hercule », est réalisé par l'auteur et par Alexandre Esway. Ce dernier, encore peu connu en France quoiqu'il ait déjà tourné *Une Vie Perdue* de Jacques Deval et *Mauvaise Graine* avec Danielle Darrieux, est un metteur en scène de talent, il vient de tourner à Londres plusieurs films. La réalisation de ce film, dont les importantes scènes d'extérieur furent tournées dans le merveilleux cadre du pittoresque petit port de Casis, se poursuit actuellement aux studios Pathé de la rue Francœur. C'est une réalisation Pan-Ciné. Pathé Consortium Cinéma en assurera la distribution.

TAMARA LA COMPLAISANTE

Georges Auric a écrit pour *Tamara-la-Complaisante*, le film de Félix Gandéra qui sera bientôt présenté au public, une splendide partition originale qui rehausse l'action dramatique de cette production. S'inspirant du Folklore sibérien, il a ajouté une puissante note personnelle qui apparente cette musique un peu âpre à celle des plus grands compositeurs.



Une des dernières scènes de *Double Crime sur la Ligne Maginot* (C. F. C.)

Une bonne CONFISERIE
est le complément d'un
Bon Programme.

Massilia

Le Confiseur du Cinéma.

SECTEUR SUD : 74, Boulevard Chave
MARSEILLE
Colbert 21.00

SECTEUR NORD : 18, Rue Pierre-Levée
PARIS
Oberkampf 16.64

DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT.

Ce remarquable film d'espionnage, passionnant de la première à la dernière, vient d'entrer dans son deuxième mois d'exclusivité à l'Aubert-Palace.

Cette production, qui remporta partout un succès triomphal et sorti à Paris, le 11 Novembre au Rex et dans presque toutes les grandes villes de France, à l'occasion des Fêtes de l'Armistice.

VENTE DE CINÉMAS

CINEMA à Saint-Andiol (B.-du-Rh.) — vendeur Pardigon — acquéreur : Pascal, opposition M^e Joubert, notaire à Cabannes (Le Commercial de Tarascon 30/10/37).

CINEMA REGENT, Bd Victor Hugo à Digne (Basses-Alpes) — vendeur Jean Pelestor et Jean Banon — acquéreur Ernest Viala — oppositions Me Depieds notaire à Digne (Journal des Basses-Alpes 24/10/37).

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL — Cavillon

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48.76

Films
Paramount

AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89.38 - 89.39

LES FILMS
GRANDY & CAITEL

50, Rue Sénac
Tél. : Colbert 46.87

CINÉMA GUYPI MONDOLÉ
FILMS
MARSEILLE

53, Rue Consolat
Tél. : N. 27.00
Adr. Télég. : GUIDICINE

Alliance
Cinématographique
Européenne
AGENCE DE MARSEILLE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ÉTOILE
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

ECLAIR
JOURNAL

AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23.65

FILMS

98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88

PRODUCTION
F. MERIC
FILMS

75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

C.F.C.

AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

OSSO

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Garibaldi 71-89

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15 01
Télégrammes : MATAFILMS

PATHÉ-CONJORTIUM-CINÉMA

90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINÉA FILM
MARSEILLE
81, Rue Sénac B1

Tél. Colbert 50-00 G. 50.01

CYRNOS
FILM
DISTRIBUTION

20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES I. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24 40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE PARIS 85.77
4, RUE 5^e DENIS ORAN 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN NICE
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE CASABLANCA

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Écran

**Regain,
Double Crime sur la Ligne
Maginot,
Carnet de Bal,
La grande Illusion,
Ignace.**

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films.*

Vous le regretteriez !